

RAPHAËL HAROCHE

**RETOURNER
À LA MER**

nouvelles

nrf

GALLIMARD

RETOURNER À LA MER

RAPHAËL HAROCHE

RETOURNER
À LA MER

nouvelles

nrf

GALLIMARD

À mes parents

YURI

— Tu l'as vu le film d'hier à la télé ?

— Je crois pas, c'était quoi ?

Tomek finissait de préparer une bouteille d'air comprimé et Lazlo le regardait faire, accoudé à une rambarde, il mâchouillait son chewing-gum doucement.

— C'était avec cette actrice américaine, tu sais celle qui est jolie.

— Je vois pas, ça racontait quoi ?

— Il y avait un mec qui avait inventé une super drogue avec des pilules bleues et l'Américaine elle en avale plein alors elle contrôle le monde et le temps.

— Ah ouais ? Je crois pas que j'aie vu ça. Au fait tu vas rentrer au pays cet été ?

— Pas cet été, je dois mettre du fric de côté.

— Moi je pars un mois.

— T'as du bol, tu prends le van ?

— Ouais je vais pas prendre un jet privé.

— C'est clair, ça risque pas.

— C'est clair.

Tomek et Lazlo firent le tour de la barrière et se rendirent dans la cour pour attendre le convoi.

— Ils ont ramené des tests ?

— Non, la fille du centre vétérinaire c'est une connasse, elle en ramène jamais.

— Ouais mais elle fait bander.

— Ouais, c'est vrai qu'elle fait bander, on va à Sainte-Ge demain ?

— Pourquoi ?

— Pour l'aligot géant et la tombola, il y a une cuisinière à gagner.

— Pourquoi pas ? J'ai rien de prévu.

— Et tu vas à l'église ce dimanche ?

— Non, mais s'il fait beau, on ira au lac avec les enfants.

Ils virent au loin un lourd camion blanc qui approchait, petit point pâle au milieu du vert étincelant et humide des collines.

Il prenait un virage large puis lentement la longue ligne droite qui amenait au centre vétérinaire.

Au-delà, des nuages de brume s'accrochaient aux montagnes de l'Aubrac.

— Y en a combien aujourd'hui ?

Tomek baissa les yeux vers un bordereau bleu qu'il tenait à la main. Ce qui devait être un rapide coup d'œil s'éternisa, il plissa le front.

— Dans les deux cents.

— Merde ça recommence, ils vont nous casser la tête, mets tes gants.

Juste à côté du centre, le travail des débiteuses à bois avait repris, une petite grue avec des lames de rasoir géantes et des pinces saisissait des arbres entiers, leur arrachait les branches et l'écorce comme un économiste de cuisine, puis les coupait en rondins.

Tomek dit en hurlant pour couvrir le bruit :

— T'imagines si tu coinces un type là-dedans ? Quel enfer !

— Purée, ouais ça serait carrément moche d'avoir à le ramasser.

— Ouais carrément moche.

— À l'éponge qu'il faudrait le faire.

— Quel bordel !

Le camion venait de s'arrêter, Tomek et Lazlo placèrent la passerelle et les barrières et ouvrirent la porte coulissante, aussitôt les vaches se ruèrent entre les barrières.

On sentait la peur faire tressaillir leurs muscles.

Comment pouvaient-elles avoir la moindre idée de ce qui les attendait ? Aucune vache n'était jamais sortie vivante d'un abattoir pour raconter à ses semblables le sens de leurs vies et ce à quoi elles étaient destinées.

Peut-être avaient-elles l'espoir qu'on les déplace simplement dans un nouveau pâturage de montagne aussi beau que le précédent, ou peut-être ne se disaient-elles rien du tout, elles avançaient sans réfléchir à rien jusqu'à la mort par air comprimé.

Elles étaient grasses et luisantes, leurs paupières lourdes semblaient maquillées et soulignées de noir.

— Regarde-moi ces beautés ! dit Lazlo.

Tomek se contenta d'un sourire vague en guise de réponse.

Dans le troupeau, il y avait un petit veau particulièrement attachant qui regardait partout autour de lui, d'un œil plein de bonté, il était enthousiaste et faisait la fête à toutes les vaches qu'il croisait en remuant la queue et en leur léchant le visage.

— Regarde celui-là, il se croit à une fête de famille !

— Je l'offrirais bien à ma fille pour son anniversaire la semaine prochaine.

— T'as qu'à demander à Vadek ?

— Ouais, son regard me fait penser à quelqu'un, pas toi ?

— Je sais pas.

— Ce serait pas à Jean-Yves ?

— Je sais pas, il a quoi de spécial le regard à Jean-Yves ?

— Rien, je sais pas, mais il me fait penser à quelqu'un, mets-le de côté pour l'instant OK ?

— Tiens, voilà cette cochonne de vétérinaire.

Lazlo éclata de rire alors qu'une solide jeune femme aux cheveux blonds s'approchait d'eux.

— Salut les gars, vous avez le DAB ?

— Salut Sandrine, tu veux boire un verre avec moi ce soir ?

Lazlo lui tendit un document.

— Merci, vous avez vérifié la concordance avec l'IPG ?

— Ouais c'est bon.

— Les certificats de non-vêlage sont OK ?

— Tout est OK Sandrine, c'est comme dans un rêve.

— Parfait, ce sera une autre fois pour le verre mais merci, bon courage les gars et bon week-end.

— Salut Sandrine.

La jeune vétérinaire tourna les talons et Tomek et Lazlo regardèrent en souriant ses larges fesses disparaître au coin du bâtiment.

Lazlo s'était mis en sécurité en dehors du couloir et accompagnait les animaux vers Tomek qui attendait derrière la porte plastifiée avec le pistolet d'abattage. Tomek

plaça tranquillement le pistolet sur le front de la première vache du troupeau et appuya, cela fit un petit bruit d'air comprimé, pareil à celui d'un bouchon qu'on fait sauter, la vache fut prise de spasmes et remua ses pattes désespérément comme si elle tombait d'un avion en vol.

Lazlo était juste à côté et mettait en place le tapis de suspension.

— Le gars qui s'occupe de la démyéllination.

— Quoi ça ?

— Celui des carcasses.

— Ouais et puis quoi ?

— Ben je crois bien qu'il est du même village que Tadek, il lui fait de la lèche du matin au soir.

— Lècheur de fions.

— C'est écœurant.

— Ouais.

Tomek continuait à insensibiliser les vaches les unes après les autres en discutant avec Lazlo qui les récupérait pour la suspension et le vidage.

Au loin, une prière résonnait dans les halls, une mélodie désespérée dans une langue qu'ils ne connaissaient pas.

— C'est vendredi aujourd'hui ?

— Ouais, c'est ça, les rabbins et les imams viennent nous faire chier.

— J'peux pas les saquer ceux-là, ce qu'ils font à ces pauvres animaux.

— Ouais, c'est des barbares, et c'est nous qui devons nettoyer leur merde à chaque fois.

— Tu m'étonnes.

Vers 16 h 30 ils avaient presque fini de traiter les pièces prévues, la sonnerie retentit dans tout le hall, l'heure pour ceux du matin de rentrer chez eux.

Seul le petit veau attendait de l'autre côté de la bâche en plastique.

Tomek vint le voir et le petit veau lui lécha la main en le regardant avec des yeux d'une douceur inquiète.

Il lui passa une longe et l'emmena.

— Toi tu me fais penser à quelqu'un!

Lazlo fit un signe à Tomek.

— Bon week-end.

— Peut-être à dimanche au lac ou à Sainte-Genève?

— Peut-être.

Tomek passa devant les stands de saignée où une cinquantaine de bêtes encore agitées de spasmes se vidaient de leur sang dans des cuves visqueuses. Leurs yeux étaient noirs comme ceux des mouches et tournaient dans leurs orbites comme des satellites affolés.

Plus loin un opérateur coupait les pattes d'une bête qui commençait à se réveiller sous l'effet de la douleur, cela arrivait parfois, malgré les précautions. Il crut reconnaître Vadek sous son masque et s'approcha mais c'était Jean-

Valère qui retirait le foie et la vessie d'une vache avec une pique.

Il se demanda comment il avait pu confondre un Antillais avec un Polonais...

Il s'arrêta devant les traceurs de cuir qui arrachaient la peau d'un veau avec une cisaille.

Tomek traînait toujours avec lui le petit veau tiré par sa longe qui regardait tout cela de l'air effrayé de celui qui découvre l'existence des ténèbres absolues qui nous entourent.

— Tu sais où est Vadek ? Je voudrais garder ce veau pour ma fille, j'ai besoin qu'il le fasse sortir de l'IPG sur l'ordi, tu crois qu'il sera d'accord ?

— Faut signer le bon.

— C'est son anniversaire lundi.

— Elle a quel âge ?

— Treize ans.

— C'est bien, mais faut que tu le rachètes.

— Ouais c'est clair, ils vont se prendre une marge les salauds.

— Vadek est déjà parti en week-end, faudra voir avec lui lundi.

— OK, on verra lundi alors.

— Tu vas à l'église dimanche ?

— Non, mais s'il fait beau j'irai au lac.

— OK, on se voit peut-être au lac alors.

Tomek continua sa traversée du bâtiment avec le petit veau qui tremblait de tout son corps, tous les employés étaient en train de quitter le grand hall.

Il s'arrêta devant la salle de la fente à demi où l'on découpait les carcasses avant l'incinération, la scie était arrêtée et il attacha le petit veau à une chaise qui se trouvait là. Il fit une demi-clé avec la longe pour être sûr que le veau ne s'échappe pas.

— Voilà tu seras bien ici, tu es trop joli, tu as des beaux yeux toi, tu me fais penser à quelqu'un.

Il caressa doucement la tête du veau qui tremblait comme une feuille.

— N'aie pas peur petit cœur, tout va bien, il ne t'arrivera rien, je te laisse là pour le week-end et dans deux jours, je viens te rechercher et tu iras chez moi, tu verras c'est petit mais c'est joli chez moi, il y a un petit potager et ma fille est très douce et gentille.

Il alla chercher de l'eau et du lait qu'il versa dans deux grandes écuelles à portée de longe mais le veau n'avait pas d'appétit et ne s'approcha même pas pour renifler. Tomek éteignit la lumière et ferma la porte du bâtiment B.

Il traversa le parvis, l'incinérateur était à l'arrêt, la chambre où l'on gazait les porcs en cent vingt secondes était silencieuse, la débiteuse à bois du terrain d'en face

était silencieuse aussi, on aurait dit qu'ils étaient tous partis sur la Lune.

Sa voiture était une des dernières sur le parking, c'est fou comme soixante types arrivaient à se volatiliser en trois minutes dès qu'il s'agissait d'aller boire un coup.

Tout disparaissait si vite, les hommes et les bêtes.

Il savait bien qu'il les trouverait tous au Café des Abattoirs en train de boire de la bière et de la liqueur de gentiane, qu'ils mélangeaient dans leur bouche en hurlant des insanités, fous de joie d'être en week-end, qu'ils se saouleraient à mort ce soir pour effacer de leurs rétines ce qu'ils avaient vu et passeraient tout le week-end à cuver devant la télé.

Il se gara devant le café, qui avait changé de nom l'année dernière et s'appelait maintenant Chez Pierrot.

Au loin il vit les bouleaux et les sureaux noirs qui pliaient sous le vent, les loups étaient en train de revenir dans le massif, on avait trouvé les traces de plusieurs mâles l'hiver dernier, ça c'était une bonne nouvelle.

Il sortit de sa voiture et s'arrêta devant la porte, il n'avait pas envie de parler aux autres, pas envie d'entendre des rodomontades, des vantardises sexuelles et des menaces, il avait juste envie de se laver de tout ce sang et de serrer sa femme et sa fille dans ses bras.

Il roula doucement pour économiser un peu de pétrole, ému devant la beauté du paysage, il n'y avait aucun endroit aussi beau que ça en Pologne, il n'y avait rien en Pologne

que de la terre gelée et des hommes aux cœurs noircis par la vie.

Des buses planaient au-dessus de lui, elles ne pouvaient sentir l'odeur de la mort qui l'imprégnait, comme le petit veau ne pouvait voir la noirceur de son cœur.

Il arriva chez lui, sa femme l'attendait, en préparant un bon petit repas chaud.

— Je m'attendais pas à te voir si tôt, t'as pas été boire un coup avec les copains ?

— Tu me manquais.

Elle l'embrassa sur la bouche, il alla ouvrir une bouteille de vin, le bruit du bouchon qui sautait lui fit un effet désagréable mais il ne sut pas bien pourquoi. Il servit deux grands verres, qu'ils burent sans rien dire, d'un trait.

— Il est pas mal non ?

— Ouais, il est parfait.

Sa femme était assise sur la table, il la trouva belle, il trouva que son regard était émouvant, il se dit que peut-être c'était à elle que le petit veau ressemblait.

— Où est Julie ?

— Chez Marion, elle rentre dans une demi-heure.

— Mmmh...

— J'ai envie de toi, fais-moi l'amour.

— Maintenant ?

— Oui là tout de suite, en vitesse, fais-moi l'amour s'il te plaît, viens.

Il s'approcha d'elle et posa sa main sur son sexe, il pouvait sentir la chaleur et l'humanité du monde entier à travers l'épais tissu en jean.

Il baissa son pantalon et la renversa sur la table.

Il sortit son sexe et commença à la pénétrer.

Il regardait sa queue bien dure aller et venir en elle.

— Regarde-moi dans les yeux, lui dit-elle, cette fois regarde-moi dans les yeux.

Il la regardait droit dans les yeux pendant qu'il lui soulevait doucement les fesses pour aller plus profondément en elle.

Il savait maintenant à qui le regard de ce petit veau lui faisait penser, ce n'était pas à sa femme, ce n'était pas à Jean-Yves non plus, non, c'était autre chose, le petit veau lui faisait penser à Yuri, c'était le même regard que Yuri son premier chien, il en était sûr maintenant, c'était un bâtard à poil gris, moitié braque de Weimar, un regard délavé et un peu stupide, toujours partant et toujours entreprenant, il grimpaît comme un étalon sur toutes les chiennes du village, il était le père de la moitié des chiots du coin.

Un jour il vit Yuri grimper Elsa la chienne du bûcheron. Le bûcheron arriva par derrière et l'attrapa par le col, il l'emmena derrière la grange, lui coinça la tête sous